

PARTENARIAT RECHERCHE ET ENTREPRISES : RÉFLÉCHIR POUR AGIR

ALAIN SUPPIOT ÉVOQUE LES LIENS QUI UNISSENT SON ÉCOLE À SUEZ ENVIRONNEMENT, AINSI QU'É LEURS INTÉRÊTS RÉCIPROQUES. RENCONTRE.

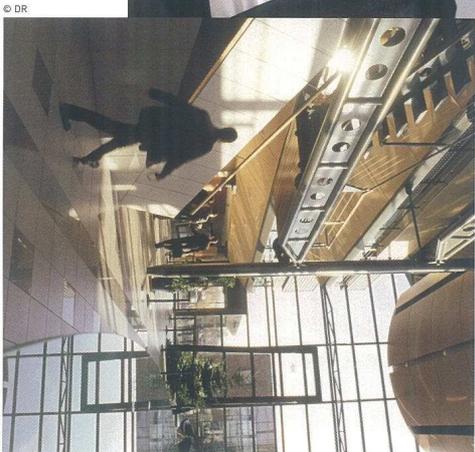
ALAIN SUPPIOT
DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'ÉTUDES
AVANCÉES (IEA) DE NANTES



FRANCK TOMPS



© FRANCK TOMPS



© DR

Pouvez-vous tout d'abord nous présenter l'IEA, ses missions et ses spécificités ?

A.S. : Comme ses illustres prédécesseurs (par exemple celui de Princeton), l'Institut d'Études Avancées de Nantes accueille en résidence scientifique des chercheurs de haut niveau, auxquels il donne l'opportunité de mener à bien un projet qui leur est propre (il s'agit souvent de la rédaction d'un livre) dans un contexte matériel et intellectuel propice à des rencontres et des réflexions inédites.

La réunion, dans un même lieu de vie et de travail, durant une année, de chercheurs de toutes disciplines et de toutes origines géographiques, permet de créer une communauté intellectuelle d'un type très original, au sein de laquelle est promue la créativité plutôt que la programmation, la conversation plutôt que la communication, la remise en question plutôt que l'enfermement dans des cercles académiques de spécialistes d'un même sujet. Ainsi conçus, ces instituts sont aussi des pépinières de réseaux de recherche très

originaux, qui transcendent les appartenances nationales et disciplinaires. A ce jour, l'Institut de Nantes est le seul de ce genre à fonctionner en France. Il a fait école et trois autres projets d'institut sont en cours de lancement à Paris, Lyon et Marseille. Il présente une double originalité par rapport à ceux qui existent déjà à l'étranger (et avec lesquels nous avons de nombreux liens de coopération) : d'une part, il s'ouvre largement à des chercheurs venus des pays du « Sud », et incite donc à penser la globalisation autrement que sur le mode occidental ; et, d'autre part, il privilégie l'étude de l'architecture dogmatique des sociétés, c'est-à-dire de tout ce qui fabrique de l'identité : de la langue aux institutions en passant par le droit, la religion et l'esthétique.

Concrètement, comment fonctionne l'institut, et avec quels appuis ?

A.S. : Installé dans un bâtiment de prestige sur les bords de la Loire, dans un quartier proche du centre et en plein essor urbain, l'IEA de Nantes peut accueillir 20 chercheurs résidents "fellows" par année universitaire. Chacun d'entre eux est logé dans une résidence mitoyenne de l'Institut, qui lui offre de nombreux services, dont une assistance personnalisée à la recherche documentaire. Compte tenu de la grande liberté dont ils disposent une fois leur candidature retenue, ces derniers font l'objet d'une sélection extrêmement exigeante, qui s'appuie sur un réseau international de correspondants et sur un conseil scientifique international de très haut niveau.

Cet institut est un grand équipement de la recherche en sciences humaines, dont le budget de fonctionnement s'élève à 2 M € par an, pour un montant moyen de 100 000 € par résident hébergé. Il est financé principalement par Nantes Métropole et la Région des Pays de Loire, et, dans une moindre mesure, par

La recherche dans le domaine des sciences sociales peut apporter beaucoup aux entreprises d'envergure mondiale.

"NOUS VOULONS DONNER L'OPPORTUNITÉ À DES
CHERCHEURS DE PROPOSER
DES NOUVELLES IDÉES."

→ l'État, *via* un réseau thématique de recherches avancées, par l'Université et quelques entreprises, dont SUEZ ENVIRONNEMENT.

Comment qualifier le lien qui unit l'IEA aux entreprises ?

A.S. : Un aspect très original de l'IEA de Nantes dans le contexte français est d'avoir le statut de fondation reconnue d'utilité publique. Cela lui permet de poursuivre sa mission d'intérêt général, tout en nouant avec quelques entreprises des partenariats innovants. Contrairement à ce qui existe à l'étranger, notamment aux États-Unis en Allemagne ou en Italie, rares sont les entreprises françaises disposées à soutenir la recherche dans le domaine des sciences humaines.

Nous inventons avec SUEZ ENVIRONNEMENT un lien qui ne ressort ni de la politique de communication ni du bureau d'études, mais d'un intérêt intellectuel partagé sur l'actuel décentrement du monde.

Quel est l'intérêt, pour une entreprise, d'être associée à l'IEA ?

A.S. : Les travaux développés ici sont de nature à intéresser des entreprises qui ont une perspective mondiale visant à investir des marchés éloignés, et qui sont confrontées à des modes de pensée ou des cultures différentes. L'IEA contribue à une meilleure intelligibilité de cette diversité des cultures et représente un lieu de veille intellectuelle utile pour une entreprise. C'est particulièrement vrai dans le cas de SUEZ ENVIRONNEMENT, très active dans les pays du Sud.

Concrètement, comment se passent les échanges ?

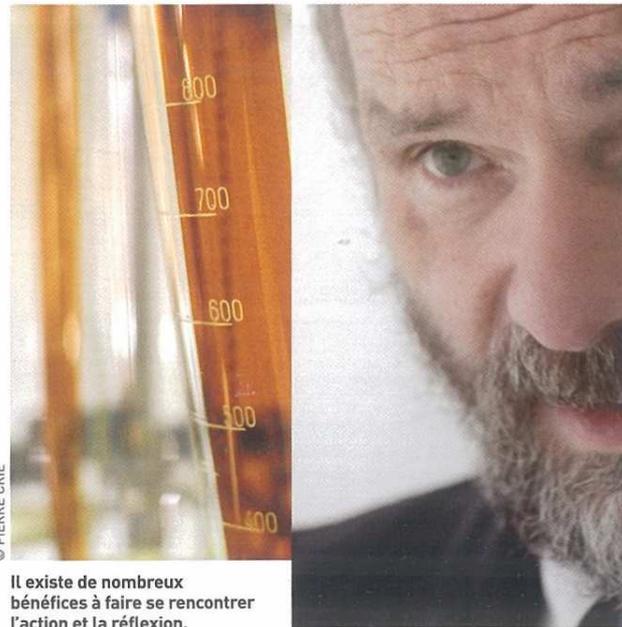
A.S. : Nous avons créé, pour une durée de trois ans renouvelable, une chaire SUEZ ENVIRONNEMENT financée par l'entreprise. La procédure adoptée pour son attribution est la suivante. Une fois établie par notre conseil scientifique la liste des chercheurs qui seront accueillis une année donnée, nous discutons avec nos partenaires du nom de ceux dont le profil correspond

le mieux aux centres d'intérêt de l'entreprise.

Les thématiques qui intéressent au premier chef SUEZ ENVIRONNEMENT sont celles de l'urbanisation et de l'aménagement du territoire. Une fois identifié le titulaire de la chaire, nous organisons pendant son séjour en France une réunion avec des cadres de l'entreprise qui permet à ces derniers de prendre connaissance et de discuter de ses recherches.

Quel bénéfice peut retirer l'IEA de ce genre d'échanges ?

A.S. : Au plan intellectuel, le dialogue entre le monde de l'action et le monde de la recherche n'est certes pas aisé à établir. Mais bien mené il est extrêmement fécond, à la fois pour les responsables de l'entreprise, qui peuvent y gagner une meilleure intelligibilité des problèmes auxquels ils sont confrontés dans la pratique, et pour le chercheur lui-même, confronté à des expériences de terrain qui l'obligent à affiner ses catégories d'analyse.



Il existe de nombreux bénéfices à faire se rencontrer l'action et la réflexion.



© DR

PORTRAIT LUIGI DORIA

SOCIOLOGUE ET ÉCONOMISTE, CHERCHEUR AU SEIN DE LA CHAIRE SUEZ ENVIRONNEMENT

Sociologue et économiste, Luigi Doria a enseigné à l'Université Bocconi de Milan et à l'Université IUAV de Venise. À l'IEA de Nantes, Luigi Doria travaille sur un projet de recherche au sein de la chaire SUEZ ENVIRONNEMENT, intitulé « La qualité et la "calculation" de l'expérience humaine. Une investigation sociologique et phénoménologique ». Ses travaux se concentrent sur la notion de qualité en tentant d'expliquer le rôle de ce concept dans des domaines variés allant de la recherche à l'environnement, tout en détaillant ce qu'il recouvre.

© FRANCK TOMPS

“LE FACE-À-FACE ENTRE LE MONDE DE LA RECHERCHE ET CELUI DE L'ENTREPRISE EST INTÉRESSANT”